

Chantal CONNOCHIE-BOURGNE

Professeure

Aix Marseille Université

Aix-Marseille, France

Norme juridique et pratiques judiciaires: un procès intenté à Renart: (fin XII^e siècle)

Résumé: La présente étude se focalise sur une œuvre médiévale qui représente à plusieurs reprises la pratique judiciaire: le *Roman de Renart*. Le protagoniste principal est un *goupil* nommé Renart, personnage séduisant et trompeur dont les divers auteurs se plaisent à multiplier, entre 1170 et 1250, les aventures et mésaventures imputables à la fois à son animalité et à son humanité. Le texte offre aux lecteurs la représentation d'un procès en bonne et due forme et cela tout en suscitant le rire et entretenant le plaisir de lire ou d'entendre de la matière littéraire. Sans brouillage, il y a passages soudains d'un monde à l'autre, mais on oublie le plus souvent qu'il s'agit d'animaux, comme par exemple lorsqu'on lit les fables de La Fontaine, tant la peinture de la société est exacte et vivante.

Mots-clés: littérature médiévale, Roman de Renart, procès

Abstract: The present study focuses on a medieval work that represents judicial practice: the *Roman de Renart*. The protagonist is a *goupil* named Renart, a seductive and deceptive character that, between 1170 and 1250, the various authors like to multiply the adventures and misadventures attributable to both his animality and his humanity. The text offers the reader the representation of a trial in due form, while at the same time provoking laughter and maintaining the pleasure of reading or hearing literary material. There are some sudden transitions from one world to another without interference, but we often forget that these are animals,

as for example when we read La Fontaine's fables, so accurate and vivid is the portrayal of society.

Keywords: Medieval literature, Roman de Renart, Trial

Pour répondre au projet de ce colloque¹, j'ai choisi de m'intéresser à une œuvre médiévale qui représente à plusieurs reprises la pratique judiciaire: le *Roman de Renart*². Ce recueil de récits³ a pour protagoniste principal un *goupil* nommé Renart, figure de la ruse, de l'intelligence quasi diabolique, personnage séduisant et trompeur dont les divers auteurs se plaisent à multiplier les aventures et mésaventures imputables à la fois à son animalité et à son humanité. Écrits entre 1170 et 1250, par une vingtaine d'auteurs presque tous anonymes, ces récits brefs (désignés comme «branches») mettent en scène l'antagonisme de Renart, seigneur de Maupertuis⁴, et d'Ysengrin, le loup, autre seigneur. L'épisode fondateur de cette haine est l'adultère et le viol par Renart de la louve Hersent, épouse d'Ysengrin. Ce délit est à l'origine de la guerre que se mènent les deux rivaux; mais il ne suffit pas de le sanctionner dans la sphère privée par une vengeance personnelle, il faut déposer une plainte, mettre en place une procédure et aboutir à un jugement. Faute de quoi le royaume serait livré aux luttes intestines que les chevaliers se livreraient pour se faire justice.

1. Cet article est issu de la présentation lue au 3^e colloque International de Littérature comparée *Enquête et procès dans l'art et la littérature*, qui s'est déroulé à l'Université d'État Ilia, Tbilissi, Géorgie, en collaboration avec l'Université Laurentienne, Canada. Le colloque a été organisé par Bela Tsipuria, Mzago Dokhtourichvili, Atinati Mamatsashvili et Inga Ghutidzé.

2. Les éditions de référence sont: *Le Roman de Renart*, texte établi et traduit par Jean Dufournet et Andrée Méline, Paris, Garnier-Flammarion, 1985; *Le Roman de Renart*, texte établi par N. Fukumoto, N. Harano et S. Suzuki, revu, présenté et traduit par Gabriel Bianciotto, Paris, Le Livre de Poche, 2005, coll. «Lettres gothiques»; *Le Roman de Renart*, édition publiée sous la direction d'Armand Strubel, avec la collaboration de Roger Bellon, Dominique Boutet et Sylvie Lefèvre, Paris, Gallimard, Collection «La Pléiade», 1998. Les numéros des «branches» sont celles adoptées par l'édition d'Ernest Martin (1882-1887, réimp. 1973) suivie par celle de J. Dufournet et d'A. Méline à laquelle sont prises ici les citations et traductions du texte renardien.

3. Le terme de «roman» caractérise ici seulement la langue employée: langue romane, le français médiéval.

4. Renart croque des poules, mais vit et agit aussi comme un chevalier.

Cette suite de récits montrant les tours joués par Renart aux uns et aux autres, tout en cherchant à faire rire les lecteurs, accorde une importance particulière au Droit: les règles sociales sont transgressées, il faut donc juger ce coupable et le condamner si sa faute est prouvée juridiquement. À la charnière des XII^e et XIII^e siècles le droit canonique et le droit romain ont connu un véritable renouveau tandis que le droit coutumier s'enrichit de mises par écrit⁵. On note que sur la trentaine de récits rassemblés sous le titre de *Roman de Renart*, trois sont en relation étroite avec la justice: Le Jugement de Renart (I), L'escondit de Renart (Va) Le Duel judiciaire (VI); mais d'autres récits présentent aussi des situations de procès: Renart médecin guérit le roi pour échapper à sa peine (X); alors qu'il vient d'être condamné, Renart se fait magicien pour donner épouse au roi (XXIII); il se bat en duel judiciaire contre le chien Roonel (XIII), puis contre le coq Chantecler (XVII). Sont également présents des litiges: partage de proies (XVI), délimitation de pâturage (XX), braconnage (IX), délits du chat Tybert (XI), tribunal du lion pour juger des malversations d'artisans (XVII). La question juridique intéresse les auteurs de ces branches; elle semble être tout à fait d'actualité.

La branche I, intitulé par les éditeurs modernes «Le Jugement de Renart», met assez longuement⁶ en scène le déroulement d'une affaire telle qu'elle pouvait être portée devant un tribunal à la fin du XII^e siècle (la branche I date de 1179). Elle offre aux lecteurs la représentation d'un procès en bonne et due forme et cela tout en suscitant le rire et entretenant le plaisir de lire ou d'entendre de la matière littéraire. La position de la louve lorsqu'elle est violée par le renard évoque le monde animal, mais la proposition qu'elle fait plus tard de subir l'ordalie fait basculer du côté de l'intertextualité avec le roman de Tristan (produit une vingtaine d'années auparavant) et à la cour du roi Noble, ce sont les formes judiciaires de l'époque (fin du règne de Louis VII) qui sont scrupuleusement respectées. Sans brouillage, il y a passages soudains d'un monde à l'autre, mais on oublie le plus souvent qu'il s'agit d'animaux, comme par exemple lorsqu'on

5. On peut se reporter aux articles «Droit canonique» (rédigé par Jean Gaudemet), «Droit coutumier» et «Droit romain» (rédigés par Laurent Mayali) dans le *Dictionnaire du Moyen Âge*, sous la direction de Claude Gauvard, Alain de Libera, Michel Zink, Paris, PUF, Collection «Quadrige» 2002.

6. Cette branche comporte selon les manuscrits un peu plus de 1600 vers octosyllabiques, ce qui la place dans les récits de moyenne longueur.

lit les fables de La Fontaine, tant la peinture de la société est exacte et vivante.

Le «Jugement de Renart» s'attache en premier lieu au délit d'adultère et de viol commis par Renart sur Hersent, l'épouse d'Ysengrin.

Résumons les faits: le goupil a pénétré dans la tanière du loup, invité par la louve, puis avant de repartir il a détruit le logis, insulté, frappé et couvert de son urine les louveteaux. Lorsqu'Ysengrin rentre chez lui, il n'écoute pas les explications de son épouse et, certain que Renart est son amant, il décide de mener contre lui une guerre privée, c'est-à-dire un règlement de comptes, sans jugement, donc sans respect du Droit. Les choses s'enveniment lorsque le loup et la louve, quelque peu apaisés, surprennent Renart rôdant aux alentours⁷. Une poursuite commence; le loup perd son chemin tandis que la louve rattrape Renart qui entre alors dans son propre terrier; elle s'y engouffre à son tour mais reste bloquée dans l'entrée trop étroite ; Renart ayant pris la sortie de secours de son logis (les terriers de renards en sont munis) voit Hersent en une position qui l'incite à la violer. Sur ce arrive Ysengrin qui surprend Renart en flagrant délit.

Renart propose de clamer son innocence (il ne faisait que pousser Hersent, dit-il, afin qu'elle se dégage de l'entrée du terrier) par un serment sur les reliques, mais il manque au rendez-vous fixé, ce qui attise, on le comprend bien, la colère d'Ysengrin. La vengeance personnelle qu'il voulait prendre étant ridiculisée, il se range à l'avis de son épouse et porte plainte devant la cour.

[...] «Cher et noble roi,
fais moi donc justice de l'adultère
que Renart a commis avec mon épouse,
dame Hersant, après l'avoir enfermée
dans Maupertuis sa demeure
pour lui faire violence
et pour uriner sur tous mes louveteaux:
c'est la plus fraîche de ses offenses.
Renart fixa une date pour jurer
qu'il n'avait pas commis cet adultère.
Quand on apporta les reliques,

7. Cet épisode se trouve dans le manuscrit C, branche 1, éd. (cité en note 1) N. Fukumoto, N. Harano et S. Susuki, p.121-129.

suivant les conseils de je ne sais qui,
il déguerpit soudain [...]»⁸

Résumons: la relation galante avec la louve (supposée consentante par la rumeur publique) est un délit d'adultère; le compissage des louveteaux ajoute à l'insulte faite au mari et à son lignage la marque de l'appropriation de son territoire et renforce le soupçon d'une relation coupable entre Renart et Hersent. Quant au viol à l'entrée du terrier, il est raconté dans la branche 1 («Les enfances Renart») du manuscrit C, alors que dans la branche I du manuscrit A qui sert de base à l'édition que j'utilise pour cette étude, Ysengrin ne fait que l'évoquer en localisant la scène à Maupertuis, le terrier de Renart. Le loup emploie deux fois le mot «adultère» (*avoutire*) et précise que le renard a pris la louve de force; c'est-à-dire que le seul responsable est Renart, et par ailleurs que le mari n'accuse pas son épouse en public. L'offense reste une affaire entre hommes. «Le viol est alors considéré, écrit Roger Bellon⁹, essentiellement comme une atteinte à l'honneur du mari et du lignage tout entier [...]». Le sort réservé à l'épouse abusée n'est pas envisagé par Ysengrin, seul offensé. Le jugement à la cour du roi est fait: «à propos de la fornication immodérée de Renart» (*De la grant fornicacion/Que Renart fist [...]*, v. 8-9), c'est-à-dire à propos de l'adultère, le délit de Renart étant d'abord d'avoir violé une femme mariée. Or l'Église condamne l'adultère («Tu ne commettras pas l'adultère», dans «les dix commandements»), de même que la justice royale. C'est pourquoi Ysengrin en déposant plainte à la cour royale contre Renart pour adultère espère un jugement en sa faveur. À l'époque où fut rédigée cette branche 1, l'Église et le pouvoir royal tentaient de limiter les guerres privées que suscitaient les vengeances. En se référant à

8. «*Baux gentix sire, Car me fait droit de l'avoutire Que Renart fist a m'espossee Dame Hersent, quant l'ot serree A Malpertuis en son repere, Quant il a force li volt faire, Et conpissa toz mes lovaux: C'est li dels qui plus m'est noveax. Renart prist jor de l'escondire Qu'il n'avoit fet tel avoutire. Quant li seint furent aporté, Ne sai qui li out enorté, Si se retest molt tost arere[...]»*, éd.cit., v. 29-41.

9. Voir p. 1476 de l'éd. (citée en note 1) publiée sous la direction d'A. Strubel, à l'entrée «guerre» du *Répertoire*. Voir aussi l'article de Dietmar Rieger: «Le motif du viol dans la littérature de la France médiévale entre norme courtoise et réalité courtoise», in *Cahiers de Civilisation Médiévale*, t. XXXI, 1988, p. 241-267; en particulier p. 264: «L'acte de Renart est le viol d'une femme mariée, mais ce qui constitue, au moyen âge, le fait délictueux en tant que tel, c'est l'adultère», et les Actes du colloque international de Conques (15-18 octobre 1998) publiés sous la direction de Michel Rouche: *Mariage et sexualité au Moyen Âge: accord ou crise?*, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, Collection «Cultures et civilisations médiévales», t. XXI, 2000.

la justice du roi Noble, le lion fait en quelque sorte d'Ysengrin un seigneur respectueux du Droit. La confrontation avec les coutumiers de l'époque montre en effet que les auteurs du *Roman de Renart*, et en particulier celui de la branche 1 du manuscrit A, n'inventent pas de nouvelles procédures¹⁰; ils sont en accord avec la définition des chefs d'accusation. L'action en justice est bien ouverte à la suite d'une plainte pour un délit d'adultère.

Comment se déroule l'affaire? Dans un premier temps il faut un dépôt de plainte: Ysengrin dénonce l'adultère de Renart, crime au regard de la loi émise par le roi. Mais la première réaction du roi est d'en appeler à la sagesse du loup:

Isengrin, renoncez à ce procès.
Loin d'en tirer profit,
vous ne faites que rappeler votre infortune.
Bien naïfs sont les rois et les comtes,
et ceux qui tiennent les grandes assemblées
récoltent des cornes par les temps qui courent.
Jamais, d'un si petit dommage
ne naquit tant de désolation ni de fureur.
Croyez-moi, dans ce genre d'affaire,
mieux vaut se taire¹¹.

Le roi banalise l'adultère au point de le qualifier de «petit dommage». La critique est aussitôt apportée par Brun l'ours qui rappelle au roi qu'il relève de son pouvoir d'imposer la paix: «Mais vous êtes le souverain de cette terre, / vous devez imposer la paix dans cette guerre!» (*Mes vos estes prince de terre; / Si metés pes en ceste guerre!*, v. 65-66). Le roi tarde à prendre en considération la demande de l'ours pour que justice soit faite et, il l'espère, que la paix s'installe. Avant que le lion n'endosse son rôle de roi de justice, il faut que plusieurs conseillers prennent la parole: le taureau Bruyant prend violemment parti pour Ysengrin et pousse à la vengeance personnelle plutôt qu'à un jugement; le blaireau Grimbert accuse Hersent et l'âne Bernard la

10. Confrontation qu'à faite scrupuleusement Jean Subrenat dans son article «La justice dans le *Roman de Renart*», in *À la recherche du Roman de Renart*, textes réunis par Kenneth Varty, Lochec Publications, 1991, t. II, p. 239-292.

11. *Ysengrin, leissiez ce ester./Vos n'i poés rien conquerer,/Ainz ramentevez vostre honte./Musart sont li roi et li conte,/Et cil qui tiennent les granz corz/Devient cop, hui est li jorz./Onques de si petit damage/Ne fu tel duel ne si grant rage./Tele est cele ovre a escient/Que li parlers n'i vaut noient.*, éd. cit., v. 45-54.

défend; finalement, l'assemblée réclame un châtement contre Renart s'il ne se présente pas à la cour. À ce moment-là seulement le roi rappelle qu'on ne peut se soustraire à la justice mais il en appelle à une pratique judiciaire en passe de disparaître dans la réalité de l'époque: l'ordalie. Hersent avait proposé de se soumettre à cette épreuve, de même que Renart avait proposé de jurer de son innocence sur des reliques. L'une comme l'autre «solution» dérogent au droit alors en vigueur; l'auteur enferme ainsi Renart et Hersent dans la sphère de la ruse qui oppose une coutume ancienne au droit que doit soutenir le roi. De ce fait, le personnage du roi pourrait sembler dévalorisé; serait-il un être faible¹², soucieux de temporiser, jouant de la force du droit coutumier? Cependant l'auteur insiste sur la volonté qu'a Noble le lion de ne pas «fausser le procès de Renart» (*forjuger*, v. 229) en l'accusant sans preuve suffisante, puisqu'il n'y a pas de témoins recevables de l'adultère, ni Hersent ni les louveteaux ne pouvant témoigner. Et lorsque le loup, furieux à l'idée d'un recours à l'ordalie¹³, la refuse et déclare qu'il prendra seul sa vengeance, il suscite la colère du roi garant de la loi et de la paix:

Morbleu, seigneur Ysengrin,
 Vous serez donc toujours en guerre?
 [...] la paix est proclamée
 Qui a rendu a tranquillité au royaume.
 Celui qui enfreindra la loi, s'il est pris,
 Passera un mauvais quart d'heure¹⁴.

À la procédure régulière du jugement devant la cour royale est substituée la volonté du roi de réconcilier les deux seigneurs.

Ainsi, d'une part, le délit d'adultère est-il minimisé, réduit à une banale affaire personnelle, qui doit se régler sans vengeance, au bénéfice de la paix du royaume et, d'autre part, la conformité du jugement à la norme juridique est-elle requise.

12. On a pu voir dans cette figure royale un reflet du roi Louis VII qui régnait en 1179; or, ce roi avait décrété la paix dans le royaume en 1155.

13. Ysengrin craint apparemment que l'ordalie confirme la trahison de son épouse. Cette peur, ou croyance, en fait sans doute une figure de chevalier attaché aux pratiques anciennes: ordalie, vengeance privée. On se souvient que c'est Hersent qui le pousse à porter plainte selon le droit qui s'impose à l'époque.

14. *Por le cuer bé, sire Ysengrin, /Prendra ja vostre guerre fin?/[...] est la pes juree/Dont la terre est aseüree;/Qui ja l'enfendra, s'il est tenuz, /Molt mal li sera avenuz.*, éd. cit., v. 255-6 et 263-6.

C'est pourquoi aussi le roi invoque dans la première affaire la pratique ancienne de l'ordalie qui évoque aux lecteurs et auditeurs l'ordalie dont Yseult (*Roman de Tristan* écrit en 1170) s'est si bien sortie en jouant sur l'ambiguïté du langage: les mots étaient exacts, les faits totalement faux. Yseult, épouse du roi Marc et amante de Tristan, jure avant de subir l'ordalie demandée par ceux qui l'accusent d'adultère qu'aucun homme n'a jamais été entre ses jambes hors son époux et l'homme qui vient de la prendre sur ses épaules pour lui faire traverser un gué; on s'en doute ce passeur n'est autre que Tristan déguisé.

De même, Hersent est moins innocente qu'elle veut le paraître et seul l'âne Bernard croit à la sincérité de sa défense. Lorsque la louve propose de prononcer un serment purgatoire et de se plier à une ordalie, elle jure que la conduite de Renart à son égard est irréprochable ; tout d'abord elle dit qu'il n'a rien fait qu'il n'aurait pu faire à sa mère.

Par tous les saints que l'on révère,
aussi vrai que je souhaite le secours du Seigneur,
je jure que jamais Renart n'a fait de moi
rien qu'il n'eût fait à sa mère¹⁵.

Pour Hersent qui le connaît bien, Renart pourrait bien être incestueux, mais les membres de la cour de justice, eux, pourraient penser que Renart s'est bien conduit! Ensuite elle assure qu'elle-même a eu une conduite en tous points comparable à celle d'une nonne:

Jamais, par la foi que je dois à sainte Marie,
je n'ai livré mon corps à la débauche
ni au dévergondage, ni à rien
qu'une nonne n'aurait pu faire¹⁶.

L'ambiguïté réside dans le fait que les uns pensent à la vertu des religieuses alors que d'autres pensent aux mœurs parfois contraires au vœu de chasteté qu'elles ont exprimé en entrant au couvent. Ainsi Hersent pourrait-elle être considérée comme innocente par les cœurs purs! Tout en serait resté là si n'était intervenu dans le récit un événement qui accuse

15. *Par trestoz les sainz qu'on aore, / Ne se Damledex me secore, / C'onques Renart de moi ne fist / Que de sa mere ne feïst*, éd. cit., v. 147-50.

16. *Onc, foi que doi sainte Marie, / Ne fis de mon cors puterie / Ne mesfet ne maveis afere / Qu'une none ne poïst fere*, éd. cit., v. 175-8.

Renart pour un délit tout autre: les crimes qu'il a perpétrés aux yeux de tous dans un poulailler.

L'action rebondit donc avec l'arrivée de Chantecler le coq et de quatre poules venant porter plainte à la cour contre Renart avec preuve à l'appui. À la vue de la litière sur laquelle repose Coupée, l'une des poules estropiée par le goupil, le roi s'indigne. Pitié et colère se confondent et le lion rugit. Renart est coupable d'homicide et d'infraction à la loi (*omecide et desroi*, v. 377). Le délit de meurtre («Tu ne tueras pas») passe avant celui d'adultère dans la liste des dix commandements. Ysengrin appuie la déposition de plainte du coq; le roi accuse alors Renart publiquement et ordonne qu'on le fasse comparaître devant la cour. Les chefs d'accusation s'accumulent: «Je l'accuse avec toute la solennité qui m'est coutumière, / d'adultère, d'insolence, / de lèse-majesté, / de violation de la paix»¹⁷.

Enfin, Renart peut être jugé. Le respect des droits de l'accusé est total, les témoins sont objectifs et donc leurs témoignages juridiquement recevables. Ce tour nouveau pris par le récit permet en contrepoint d'insister sur la difficulté qu'il y avait, selon le droit, à accuser Renart sur la seule déposition du seigneur lésé, venu se plaindre sans preuve tangible du délit, et sans témoins recevables. Il ne pouvait y avoir de flagrant, délit qui aurait désigné Renart comme coupable. Sur l'affaire de l'adultère le roi était soucieux d'éviter une erreur judiciaire. La figure du roi, «garant du bon fonctionnement de la justice»¹⁸, en sort finalement grandie.

Le blaireau Grimbert a été chargé d'amener Renart à la cour où il est attendu dans un climat de grande tension. Sa longue plaidoirie commence par le rappel des services rendus au roi et la dénonciation des jaloux. Il poursuit en s'interrogeant sur sa responsabilité dans les dommages subis par Brun l'ours et le chat Tibert (on ne peut lui reprocher de s'être servi de leur gourmandise pour les piéger), puis il en vient à la plainte déposée par Ysengrin contre lui:

Je ne sais trop quoi dire au sujet d'Isengrin
 Car il n'a pas tort de prétendre
 Que j'ai aimé sa femme.
 Mais puisqu'elle ne s'est pas plainte

17. *Me plein, si con je fere sueil,/Del voltire et del orgueil/Et de la honte qu'il m'a fete,/ Et de la pes qu'il a enfrete.*, éd. cit., v. 393-6.

18. Roger Bellon, p. 1485 de l'éd. (citée en note 1) publiée sous la direction d'A. Strubel, à l'entrée «Noble» du *Répertoire*.

Suis-je un mauvais amant pour ma dame?
Ce fol jaloux en crève d'envie:
Est-ce une raison pour me pendre? ¹⁹

Avocat de lui-même, il plaide coupable pour l'adultère et passe sous silence non seulement le prétendu viol mais surtout le meurtre de Coupée. Ysengrin est ainsi renvoyé à son rôle de mari trompé et la réputation d'Hersent est le moindre des soucis de Renart. L'affaire reste donc entre hommes et Renart prend un grand plaisir à humilier en public son rival. Après avoir réitéré sa fidélité au souverain, il joue de son âge avancé: «Je suis vieux, je n'ai plus de forces» (*Vels sui, si ne me puis aidier*, v. 1267). Le roi ne se laisse pas prendre au jeu: la machine juridique est en route:

Ah! Vous avez la langue bien pendue et vous plaidez bien;
Mais à quoi bon? C'est peine perdue,
N'attendez rien d'autre
Que les rigueurs de ma justice²⁰.

Ce jugement se fera selon les règles: il y aura une sentence (*juïse*, v. 1294), c'est la cour qui jugera (*jugeront* mi baron, v. 1295).

Les conseillers du roi prennent la parole: Grimbert insiste sur le respect de la loi: on doit traiter l'accusé «avec équité et justice» (*par loi et par jugement*, v. 1306); il faut lui permettre de «se défendre selon les procédures légales en séance publique de votre cour» (*A respondre par jugement/ En vostre cort, voiant la gent*, v. 1311-12). La sentence tombe: Renart sera pendu. Le roi acquiesce, on monte le gibet, mais Renart propose plutôt de se croiser et de partir en Terre sainte. Grimbert intervient une nouvelle fois en sa faveur et le roi y consent à une condition: «Qu'il prenne la croix / à condition qu'il reste là-bas» (*Et il la pregne/Par tel convent que la remeigne*, v. 1413-14).

19. *D'ysengrin ne sa ge que dire./Que il n'a mie tort del dire/Que j'avoie sa feme amee./ Et quant ele ne s'est chamee,/Sui je lecheres de m'amie?/Li fox jalox en a envie:/Est por ce drois que l'en me pende?*, éd. cit., v.1253-9.

20. *Bien savés parler et plaidier:/Mes ce que vaut?ce n'a mestier./N'en partirés en nule guise/Que de vos ne fache justice.*, éd. cit., v.1285-98.

En conclusion, il est vrai que Renart doit toujours être sauvé de la mort afin de réapparaître dans une nouvelle aventure²¹, mais cette invention narrative mise à part, toutes les preuves sont réunies pour montrer que le texte littéraire ne déroge pas aux règles de la justice médiévale que l'auteur présente et soutient. Une fois les délits reconnus comme tels, le déroulement des procédures est respectueusement suivi. Le public peut donc reconnaître une image de la nouvelle réalité juridique de son temps qui remplace lentement l'ancienne dans la pratique. C'est précisément à partir de cette connivence que peut s'établir entre lui et l'auteur une entente amusée. Le *Roman de Renart* est considéré par les uns comme une satire, par d'autres comme une parodie. Dominique Boutet²² reconnaît la présence de cette dernière: «La parodie, incontestablement présente dès lors que des rôles humains sont transposés dans le registre de l'animalité, n'est pas nécessairement de la satire». Et il ajoute: «Il nous semble que rien de tout cela ne dépasse le cadre du genre auquel appartient pour une large part le *Roman de Renart*, celui des *ridenda*, des histoires drôles [...]». On rit de cette étrange société humaine et animale à la fois dans laquelle des animaux se métamorphosent en hommes et des hommes se comportent comme des animaux. Or, dans ce «monde à l'envers» que peignent ces récits, les animaux sont chevaliers alors que les personnages exclusivement humains sont bourgeois et paysans. La vie juridique concerne principalement la haute société chevaleresque²³ et se déroule à la cour du roi Noble le lion. L'attitude des auteurs à l'égard des procédures judiciaires, et en particulier celle de l'auteur de la branche I, ne manquent pas d'esprit de contestation. Dans l'épisode du «Jugement de Renart», Ysengrin le plaignant n'est pas satisfait; au contraire il est toujours ridiculisé. Dans le cas de l'adultère, personne ne semble songer à autre chose qu'à disculper Renart. Dans le cas du meurtre, la peine de mort par pendaison laisse la place à la sentence que propose lui-même le coupable: le départ en croisade. Le roi le veut sans retour et, peu confiant semble-t-il dans la vertu purgatoire de cet engagement, condamne

21. Voir à ce sujet: Roger Bellon, «La justice dans le *Roman de Renart*: procédures judiciaires et procédés narratifs», in *La Justice au Moyen Âge (Sanction ou impunité?)*, Senefiance n° 16, Publications du CUER MA, Université de Provence, 1986, p. 79-95, et Jean Sheidegger, «Les jugements de Renart: impunités et structure romanesque», in *La Justice au Moyen Âge (Sanction ou impunité?)*, Senefiance n° 16, Publications du CUER MA, Université de Provence, 1986, p. 333-48.

22. Voir p. 920 de la *Notice sur la branche Ia*, de l'éd. (citée en note 1) publiée sous la direction d'A. Strubel.

23. Voir à la note 8 l'article cité de D. Rieger.

en fait Renart à l'exil. La brillance du plaidoyer de Renart de même que le double sens des propos d'Hersent manifeste, chez l'auteur de la branche I, une certaine méfiance envers le langage. Dans le respect proclamé du déroulement des procédures, on peut voir qu'il s'agit toujours de respecter la lettre, d'éviter les vices de forme, et l'issue de ces procès nous laisse perplexes. La justice n'est-elle pas finalement bafouée? La mise en récit des réalités procédurières de l'époque témoigne du sentiment de malaise d'une société en quête de nouvelles valeurs à la fin du XII^e siècle. Le roi est bien présenté ici comme le garant de la paix entre ses vassaux, paix qu'il recherche obstinément à maintenir pour affermir la société qu'il gouverne, en interdisant les guerres privées, les vengeances personnelles. Mais il a du mal à faire régner la justice. Renart, le manipulateur et l'irrespectueux, sort toujours vainqueur. Cependant c'est moins de ses victoires qu'on rit que de ses ruses et de ses jeux qui exercent un pouvoir libérateur. Renart, en effet, abuse souvent des êtres dont les défauts et les vices nuisent à la vie des hommes en société. Ce constat a conduit Gabriel Bianciotto²⁴ à écrire:

Renart, ce fourbe, qui paradoxalement, suscite seul en fin de compte dans le récit la sympathie du lecteur ne serait pas un médiocre symbole, si l'on voulait, parmi ses multiples facettes, voir aussi en lui le représentant et la justification des faibles, auxquels l'intelligence et la subtilité seules permettent, parfois, de prendre quelque revanche sur les pouvoirs.

La littérature ouvre ses portes à l'imagination, les lecteurs médiévaux le savaient comme nous le savons, et elle les ouvre aussi à la réflexion, à l'action, au mieux être, au mieux vivre et dans le cas du *Roman de Renart*, sans qu'il soit besoin de donner des leçons de morale.

Bibliographie

Le Roman de Renart, texte établi et traduit par Jean Dufournet et Andrée Méline, Paris, Garnier-Flammarion, 1985.

Le Roman de Renart, texte établi par N. Fukumoto, N. Harano et S. Suzuki, revu, présenté et traduit par Gabriel Bianciotto, Paris, Le Livre de Poche, Collection «Lettres gothiques», 2005.

Le Roman de Renart, édition publiée sous la direction d'Armand Strubel, avec la collaboration de Roger Bellon, Dominique Boutet et Sylvie Lefèvre, Paris, Gallimard, Collection «La Pléiade», 1998.

24. Gabriel Bianciotto, *Introduction*, in *Le Roman de Renart*, texte établi par N. Fukumoto, N. Harano et S. Suzuki, revu, présenté et traduit par Gabriel Bianciotto, Paris, Le Livre de Poche, Collection «Lettres gothiques», 2005, p. 47.

- Dictionnaire du Moyen Âge*, sous la direction de Claude Gauvard, Alain de Libera, Michel Zink, Paris, PUF, Collection «Quadrige», 2002.
- Rieger, Dietmar, «Le motif du viol dans la littérature de la France médiévale entre norme courtoise et réalité courtoise», in *Cahiers de Civilisation Médiévale*, t. XXXI, 1988, p. 241-267.
- Rouche, Michel (dir.), Actes du colloque international de Conques (15-18 octobre 1998), *Mariage et sexualité au Moyen Âge: accord ou crise?*, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, Collection «Cultures et civilisations médiévales», t. XXI, 2000.
- Subrenat, Jean, «La justice dans le *Roman de Renart*», in *À la recherche du Roman de Renart*, textes réunis par Kenneth Varty, Lochech Publications, 1991, t. II, p. 239-292.
- Bellon, Roger, «La justice dans le *Roman de Renart*: procédures judiciaires et procédés narratifs», in *La Justice au Moyen Age (Sanction ou impunité?)*, Senefiance n° 16, Publications du CUER MA, Université de Provence, 1986, p. 79-95.
- Sheidegger, Jean, «Les jugements de Renart: impunités et structure romanesque», in *La Justice au Moyen Age (Sanction ou impunité?)*, Senefiance n° 16, Publications du CUER MA, Université de Provence, 1986, p. 333-48.

იურიდიული ნორმა და სასამართლო პრაქტიკები: მელას სასამართლო (XII საუკუნის დასასრული)¹

რეზიუმე: წინამდებარე კვლევაში განხილულია შუასაუკუნეების პერიოდის ნაწარმოები *მელას რომანი*, სადაც წარმოდგენილია სასამართლო პრაქტიკები. მთავარი პერსონაჟი მელაა, სახელად რენარი: ის ცხოველიცაა და ამავე დროს ადამიანურობაც აქვს, ამიტომ მას უამრავი წარმატებული თუ წარუმატებელი თავგადასავალი გადახდება, რომლებსაც ხალხით თხზავენ სხვადასხვა ავტორები 1170-სა და 1250 წლებს შორის. ტექსტში წარმოდგენილი სასამართლო პროცესის რეპრეზენტაცია მკითხველში იწვევს სიცილს და ლიტერატურული ტექსტის კითხვის ან მოსმენის სიამოვნებას. ნაწარმოების კითხვისას, დაბრკოლებისა და ხარვეზების გარეშე გადავდივართ ერთი სამყაროდან მეორეში და ხშირად გვავიწყდება, რომ საუბარია ცხოველთა სამყაროზე, როგორც მაგალითად ლა ფონტენის იგავების კითხვისას, იმდენად ზუსტი და ცოცხალი ფერებით არის დახატული იმდროინდელი საზოგადოება.

საკვანძო სიტყვები: შუასაუკუნეების ლიტერატურა, მელას რომანი, სასამართლო პროცესი

Abstract: The present study focuses on a medieval work that represents judicial practice: the *Roman de Renart*. The protagonist is a goupil named Renart, a seductive and deceptive character that, between 1170 and 1250, the various authors like to multiply the adventures and misadventures attributable to both his animality

1. სტატია ფრანგულიდან თარგმნეს ვასილ კობახიძემ და ათინათ მამაცაშვილმა.

and his humanity. The text offers the reader the representation of a trial in due form, while at the same time provoking laughter and maintaining the pleasure of reading or hearing literary material. There are some sudden transitions from one world to another without interference, but we often forget that these are animals, as for example when we read La Fontaine's fables, so accurate and vivid is the portrayal of society.

Keywords: Medieval literature, Roman de Renart, Trial

კონფერენციის თემის შესაბამისად², დავინტერესდი შუასაუკუნეების პერიოდის ერთი ნაწარმოებით, სახელწოდებით *მელას რომანი*³, სადაც მრავალჯერაა წარმოდგენილი სასამართლო პრაქტიკები. მოთხრობების⁴ ამ კრებულის პროტაგონისტია მელა, სახელად რენარი. ის ცბიერებისა და დემონური გამჭრიახობის განსახიერებაა, მომხიბვლელი და მაცდური პერსონაჟი. რენარი ცხოველიცაა და ამავე დროს ადამიანურობაც აქვს, ამიტომ მას უამრავი წარმატებული თუ წარუმატებელი თავგადასავალი გადახდება, რომლებსაც ხალისით თხზავენ სხვადასხვა ავტორები. რომანი დაწერილია 1170 და 1250 წლებს შორის ოცამდე ავტორის მიერ, რომელთა დიდი უმრავლესობა უცნობია. ნაწარმოები შედგება მოკლე მოთხრობებისაგან (რომელთაც «ტოტები» [branches] ეწოდებათ). ტექსტი წარმოაჩენს ანტაგონიზმს

2. აღნიშნული ტექსტი წაკითხული იყო კონფერენციაზე «გამოძიება და პროცესი ლიტერატურასა და ხელოვნებაში», რომელიც ჩატარდა 2012 წლის 27-29 ივნისს ილიას სახელმწიფო უნივერსიტეტში, ლორანსიენის უნივერსიტეტთან (კანადა) თანამშრომლობით. კონფერენციის ორგანიზატორები იყვნენ ბელა წიფურია, მზალო დობტურიშვილი, ათინათ მამაცაშვილი, ინგა ლუტიძე [მთარგმნ.].

3. ტექსტის აკადემიური გამოცემებია: *Le Roman de Renart*, texte établi et traduit par Jean Dufournet et Andrée Méline, Paris, Garnier-Flammarion, 1985; *Le Roman de Renart*, texte établi par N. Fukumoto, N. Harano et S. Suzuki, revu, présenté et traduit par Gabriel Bianciotto, Paris, Le Livre de Poche, Collection «Lettres gothiques», 2005; *Le Roman de Renart*, édition publiée sous la direction d'Armand Strubel, avec la collaboration de Roger Bellon, Dominique Boutet et Sylvie Lefèvre, Paris, Gallimard, Collection «La Pléiade», 1998. «ტოტების» ნუმერაცია მიჰყვება ერნესტ მარტენის გამოცემას [Ernest Martin (1882-1887, réimp. 1973)], რომელსაც მოჰყვა ჟ. დიუფურნეს (J. Dufournet) და ა. მელინის (A. Méline) გამოცემა, საიდანაც ვიღებთ ტექსტის ციტატებს და თარგმანებს.

4. ტერმინი «roman» [რომანული] აქ განსაზღვრავს მხოლოდ გამოყენებულ ენას: რომანულ, შუასაუკუნეების ფრანგულ ენას.

ციხე-კოშკ მოპერტუის⁵ სენიორ მელა რენარსა და სენიორ იზენგრინს – მგელს, შორის. ამ ურთიერთსიძულვილის გამომწვევი მიზეზია ცოლ-ქმრული ღალატი და მელა რენარის მიერ მგელ იზენგრინის ცოლის, ძუ მგელ ჰერსანტის გაუპატიურება. სწორედ ამ დანაშაულის გამო დაიწყო ომი ორ მოწინააღმდეგეს შორის. მაგრამ პირადი შურისძიება საკმარისი არ არის, საჭიროა საჩივრის წარდგენა, სასამართლო პროცესის გამართვა და განაჩენის გამოცხადება. ამის გარეშე, სამეფოს მოიცავდა გამუდმებული ორთაბრძოლა სხვადასხვა რაინდებს შორის, რომლებიც ასეთი გზით ეცდებოდნენ სამართლის მოპოვებას.

მოთხრობების კრებული, სადაც ნაჩვენებია თუ რა ოინებს უწყობს მელა რენარი სხვადასხვა პერსონაჟებს, მკითხველის გამხიარულებას ცდილობს და ამას გარდა, განსაკუთრებულ მნიშვნელობას ანიჭებს სამართალს: სოციალური წესები დაირღვა, ამიტომ საჭიროა დამნაშავის გასამართლება და თუ მისი დანაშაული იურიდიულად დამტკიცდება – მისი დასჯა. XII და XIII საუკუნეების მიჯნაზე, კანონიკურმა და რომაულმა სამართალმა ნამდვილი განახლება განიცადა. ასევე, ჩვეულებითი სამართალი გამდიდრდა ხელნაწერი წყაროებით⁶. აღსანიშნავია, რომ ოცდაათამდე მოთხრობას შორის, რომლებიც შეადგენენ *მელას რომანს*, სამი მჭიდრო ურთიერთობაშია სამართალთან: რენარის გასამართლება (I), რენარის ესკონდიტი⁷ [Escondit] (Va), სასამართლო ორთაბრძოლა⁸ (VI). მაგრამ დანარჩენი მოთხრობებიც წარმოაჩენენ სასამართლო პროცესის დეტალებს: ექიმი რენარი კურნავს მეფეს, რათა თავიდან აიცილოს სასჯელი (X); სასჯელმისჯილი რენარი თავს წარმოადგენს ჯადოქრად, რათა მეფეს საცოლე მოუძებნოს (XXIII); სასამართლო ორთაბრძოლაში უპირისპირდება ჯერ ძალღ როონელს (XIII), შემდეგ მამალ შანტეკლერს (XVII). ასევე გვხვდება სასამართლო დავები: ნადავლის გაყოფა (XVI), საძოვრების საზღვრების გავლება (XX), ბრაკონიერობა (IX), კატა ტიბერტის დანაშაულები (XI), ლომის სასამართლო ოსტატებისთვის ჯამაგირის დაკლების განსახილველად (XVII). ამ «ტოტების» ავტორებს

5. მელა რენარი იპარავს ქათმებს, მაგრამ ასევე ცხოვრობს და მოქმედებს როგორც რაინდი.

6. იხილეთ სტატიები «კანონიკური სამართალი» / «Droit canonique» (Jean Gaudemet), «ჩვეულებითი სამართალი» / «Droit coutumier» და «რომის სამართალი» / «Droit romain» (Laurent Mayali) (*Dictionnaire du Moyen Âge*, 2002).

7. შუასაუკუნეების სასამართლოზე ბრალდებულის თავის გამართლების რიტუალური ფიცი [მთარგმნ.].

8. შუასაუკუნეების სასამართლოზე მომჩივანსა და მოპასუხეს შორის დაპირისპირების ერთ-ერთი სახეობა. ხდებოდა ორთაბრძოლაში დამარცხებულის გამტყუნება [მთარგმნ.].

დიდი ინტერესი აქვთ სამართლებრივი საკითხისადმი და ნათელია, რომ მას განსაკუთრებული მნიშვნელობა ენიჭება.

პირველი «ტოტი», რომელსაც უფრო გვიანი პერიოდის გამოცემლებმა «რენარის გასამართლება» უწოდეს, ვრცლად⁹ წარმოაჩენს საქმის იმგვარ სასამართლო განხილვას, როგორც ის წარმართებოდა XII საუკუნის ბოლოს («ტოტი» I თარიღდება 1179 წლით). მასში ხდება სასამართლო პროცესის სათანადო რეპრეზენტაცია და ამავე დროს მკითხველში იწვევს სიცილს და ლიტერატურული ტექსტის კითხვის ან მოსმენის სიამოვნებას. მელას მიერ გაუპატიურებული ძუ მგლის პოზიცია ცხოველთა სამყაროს გვახსენებს, მაგრამ მისი შემდგომი მზაობა, რომ გაიაროს ორდალია, ამყარებს ინტერტექსტუალურ კავშირს როგორც «ტრისტან და იზოლდასთან» (რომელიც ოციოდე წლით ადრე დაიწერა), ასევე მეფე ნობლის კართან, სადაც იმ ეპოქის იურიდიული ნორმები (ლუი VII-ის მეფობის ბოლო პერიოდი) ზედმიწევნითაა დაცული. ტექსტის კითხვისას, დაბრკოლებისა და ხარვეზების გარეშე გადავდივართ ერთი სამყაროდან მეორეში და ხშირად გვავიწყდება, რომ საუბარია ცხოველთა სამყაროზე, როგორც მაგალითად ლა ფონტენის იგავების კითხვისას, იმდენად ზუსტი და ცოცხალი ფერებით არის დახატული იმდროინდელი საზოგადოება.

«რენარის გასამართლება» უპირველეს ყოვლისა ეხება რენარის მიერ იზენგრინის მეუღლის ჰერსანტის გაუპატიურებას და ცოლ-ქმრულ ღალატს.

შევაჯამოთ ფაქტები: ძუ მგლის მიწვევით მელა მის სოროში შეძვრა, შემდეგ წასვლამდე მან გაანადგურა მათი ბინა, შეურაცხყო და სცემა მგლის ლეკვები და მათ თავებზე მოშარდა. როდესაც იზენგრინი სახლში დაბრუნდა, მან არ მიიღო მეუღლის ახსნა-განმარტებები, რადგან დარწმუნებული იყო რომ ცოლი რენართან ღალატობდა. იზენგრინმა გადაწყვიტა მელას წინააღმდეგ შიდა ომი ეწარმოებინა, ანუ სასამართლოს გარეშე, სამართლებრივი ნორმების დაცვის გარეშე, პირადად ეძია შური. სიტუაცია კიდევ უფრო დაიძაბა, როდესაც მგელმა და ძუ მგელმა, რომლებიც ოდნავ დაწყნარებულნი იყვნენ, შეამჩნიეს შორიახლოს მოსუნსულე რენარი¹⁰. იზენგრინი მას გაეკიდა, მაგრამ გზა აერია, ხოლო ძუ მგელი დაეწია რენარს, რომელმაც საკუთარ სოროში შეასწრო; ჰერსანტი შეეცადა თვითონაც შემძვრალიყო, მაგრამ

9. ხელნაწერის მიხედვით ეს «ტოტი» შედგება 1600-ზე ოდნავ მეტი რვაპარცვლიანი ლექსისგან, რაც მას საშუალო სიგრძის მოთხრობების რიცხვს მიაკუთვნებს.

10. ეს ეპიზოდი აღწერილია ხელნაწერ C-ში, ტოტი 1 (Fukumoto, Harano et Susuki, 121-129). (იხ. შენიშვნა 1).

სოროს საკმაოდ ვიწრო შესასვლელში გაიჭედა. მელა თავისი ბინის სათადარიგო გამოსასვლელიდან (როგორც მელას სოროებს გააჩნიათ), გაძვრება, დაინახავს ჰერსანტს ასეთ პოზიციაში და მას აუპატიურებს. სწორედ ამ დროს მოდის იზენგრინი და მას დანაშაულებრივ ქმედებაზე წაასწრებს. რენარი სთავაზობს თავისი უდანაშაულობის დამტკიცებას (ის მხოლოდ აწვებოდა ჰერსანტს, რათა დახმარებოდა სოროს შესასვლელიდან გამოძრომაში) წმინდა ნაწილებზე ფიცის დადებით, მაგრამ დათქმულ ადგილზე არ მიდის, რაც ცხადია, იწყვევს იზენგრინის მრისხანებას. რადგან პირადი შურისძიება ჩაუფლავდა, მგელი გაიზიარებს მისი მეუღლის აზრს და საჩივარს შეიტანს მეფის კარზე.

[...] ძვირფასო და კეთილშობილო მეფეო,
 გთხოვ სამართალს მრუშობაზე,
 რომელიც რენარმა ჩაიდინა ჩემს ცოლ და ქალბატონ
 ჰერსანტთან ერთად, როდესაც ის ჩაკეტა
 მოპერტუისში, თავის სახლში,
 რათა მასზე ეძალადა
 და რათა მოეშარდა ჩემს ყველა ლეკვზე:
 ეს ყველაზე ახლადჩადენილია მისი შეურაცხყოფებიდან.
 რენარმა დათქვა თარიღი, რათა ფიცი დაედო,
 რომ მას არ ჩაუდენია მრუშობა,
 როდესაც მოიტანეს წმინდა ნაწილები,
 არ ვიცი ვისი რჩევით,
 ის გაიპარა მოულოდნელად [...]»¹¹.

შევაჯამოთ: სასიყვარულო ურთიერთობა ძუ მგელთან (რომელიც, მთარული ჭორის მიხედვით; ამაზე თანახმა იყო) წარმოადგენს მრუშობის დანაშაულს; ლეკვებზე მოშარდვა უფრო ამძიმებს მგლის და მისი გვარის შეურაცხყოფას, რადგან ნიშნავს მისი ტერიტორიის მითვისებას და აძლიერებს ეჭვს დანაშაულებრივ კავშირზე რენარსა და ჰერსანტს შორის. სოროს შესასვლელში მომხდარი გაუპატიურება მოთხრობილია ხელნაწერ C-ს ტოტ 1-ში («რენარის ბავშვობა»), მაშინ როდესაც ხელნაწერ A-ს ტოტ I-ში, რომლის საფუძველზეც შესრულებულია ის გამოცემა, რომელსაც მე ვიყენებ წინამდებარე სტატიაში, იზენგრინი მხოლოდ გაკვრით მოიხსენიებს გაუპატიურებას

11. «*Baux gentix sire, Car me fait droit de l'avoutire Que Renart fist a m'espossee Dame Hersent, quant l'ot serree A Malpertuis en son repere, Quant il a force li volt faire, Et compissa toz mes lovaux: C'est li dels qui plus m'est noveax. Renart prist jor de l'escondire Qu'il n'avoit fet tel avoutire. Quant li seint furent aporté, Ne sai qui li out enorté, Si se retrest molt tost arere*[...]» (Dufournet, Méline., v. 29-41).

და მის ადგილად უთითებს მოპერტუის, რენარის სოროს. მგელი ორჯერ იყენებს სიტყვა «მრუშობას» (*avoutire*) და აზუსტებს, რომ მელამ ძუ მგელზე იძალადა; მამასადაძამე, ერთადერთი პასუხისმგებელი არის რენარი და ქმარი თავის ცოლს საჯაროდ ბრალს არ სდებს. შეურაცხყოფა გასარჩევია მამაკაცთა შორის. როჟე ბელონი (Roger Bellon)¹² წერს: «იმ პერიოდში გაუპატიურება ითვლებოდა ქმრის და მთლიანად გვარის ღირსების შელახვად [...]». გაუპატიურებული ცოლის ბედით იზენგრინი არ ინტერესდება, რადგან მხოლოდ თვითონაა ღირსებაშელახული. მეფის კარზე სასამართლო იმართება: «რენარის მიერ ჩადენილი უზომო გარყვნილების შესახებ» (*De la grant fornicacion / Que Renart fist [...]*, v. 8-9), ანუ მრუშობის შესახებ, რადგან რენარის დანაშაული მდგომარეობდა ქმრიანი ქალის გაუპატიურებაში. მეფის სამართალთან ერთად ეკლესიაც გმობს მრუშობას («არა იმრუშო», ათი მცნება). ამიტომ, მეფის კარზე რენარის მრუშობის წინააღმდეგ საჩივრის შემტან იზენგრინს თავის სასარგებლო სასამართლო გადაწყვეტილების იმედი აქვს. ტოტ 1-ის დაწერის ეპოქაში ეკლესია და მეფის ხელისუფლება ცდილობდნენ, შეეზღუდათ შიდა ომები, რომელთაც შემდეგ გაუთავებელი შურისძიებები მოჰყვებოდა. მეფე ნობლის სამსჯავროსადმი მიმართვით იზენგრინი გარკვეულწილად სამართლის პატივისმცემელ სენიორად წარმოჩნდება. იმ პერიოდის ჩვეულებითი სამართლის კრებულებთან შედარება აჩვენებს, რომ *მელას რომანის* ავტორები და განსაკუთრებით ხელნაწერ A-ს ტოტ 1-ის ავტორი, არ იგონებენ ახალ სამართლებრივ პროცედურებს¹³; ისინი სრულ თანხმობაში არიან ბრალდების ყველა განსაზღვრებასთან. მრუშობის დანაშაულის თაობაზე საჩივრის წარმოდგენის შემდეგ შესაბამისად იწყება სამართლებრივი ქმედებები.

როგორია საქმის მიმდინარეობა? პირველ ეტაპზე საჭიროა საჩივრის შეტანა: იზენგრინი ამხელს რენარის მრუშობას, ქმედებას, რომელიც მეფის სამართლის მიერ დანაშაულად არის მიჩნეული. მაგრამ მეფის პირველი რეაქციაა, რომ მგელს სიბრძნისაკენ მოუწოდოს:

იზენგრინ, უარი თქვით ამ სასამართლოზე.

12. იხ. გვ. 1476, გამოცემა A. Strubel (შენიშვნა 1), სიტყვა «guerre» (ომი) განმარტებებში. იხ. ასევე სტატია Rieger, «Le motif du viol dans la littérature de la France médiévale entre norme courtoise et réalité courtoise», p. 241-267; განს. გვ. 264: «რენარის ქმედება არის ქმრიანი ქალის გაუპატიურება, მაგრამ შუასაუკუნეებში დანაშაულს, როგორც ასეთს, წარმოადგენს მრუშობა»; და ასევე Rouche, *Marriage et sexualité au Moyen Âge*.

13. სკრუპულოზული შედარება მოახდინა ჟან სუბრენამ (Jean Subrenat) თავის სტატიაში «La justice dans le Roman de Renart», p. 239-292.

ვერავითარ მოგებას ნახავთ,
 მხოლოდ ყველას მოაგონებთ თქვენს უბედურებას.
 დიდად გულუბრყვილონი არიან მეფეები და თავადები,
 და ისინი, ვინც დიდ კრებებს აწყობენ –
 მათ ადგამენ რქებს ჩვენს დროში.
 ასეთი მცირე ზიანისაგან
 არასდროს შობილა ამდენი მწუხარება და მრისხანება.
 დამიჯერეთ, ამგარ საქმეებში
 სჯობს გაჩუმება¹⁴.

მეფე ამცირებს მრუშობის მნიშვნელობას იმდენად, რომ მას «მცირე ზიანს» უწოდებს. დათვი ბრენი (Brun) მყისიერად აკრიტიკებს მას და შეახსენებს, რომ მეფის ძალაუფლებაშია მშვიდობის დამყარება: «მაგრამ თქვენ ხართ ამ მიწის სუვერენი / თქვენ ვალდებული ხართ, დაამყაროთ მშვიდობა ამ ომში!» (*Mes vos estes prince de terre; / Si metés pes en ceste guerre!*, v. 65-66). მეფე აგვიანებს სამართლის აღსრულების შესახებ დათვის თხოვნის გათვალისწინებას და იმედოვნებს, რომ მშვიდობა თავისით დამყარდება. სანამ ლომი სამართლიანი მეფის როლს მოირგებს, საჭიროა რომ მრავალმა მრჩეველმა წარმოთქვას სიტყვა: ხარი ბრუიანი (Bruyant) მკვეთრად და მძაფრად დგება იზენგრინის მხარეს და მას უფრო მეტად პირადი შურისძიებისკენ უბიძგებს, ვიდრე სასამართლოსკენ. მაჩვი გრიმბერი (Grimbert) ბრალს სდებს ჰერსანტს, ხოლო ვირი ბერნარი (Bernard) იცავს ძუ მეგლს; საბოლოოდ, კრება მოითხოვს რენარის დასჯას თუ ის არ წარსდგება მეფის კარის წინაშე. სწორედ ამ დროს მეფე შეახსენებს, რომ მართალია შეუძლებელია სამართლებრივი პროცედურის თავიდან აცდენა, მაგრამ მოუწოდებს იმ პერიოდისათვის თითქმის მთლიანად გამქრალი სასამართლო პრაქტიკის – ორდალიის გამართვისაკენ. ჰერსანტმა უკვე მოითხოვა ამგვარი გამოცდის გავლა, თვით რენარმა შესთავაზა, რომ საკუთარი უდანაშაულობის დასამტკიცებლად წმინდა ნაწილებზე დაიფიცავდა. როგორც ერთი, ისევე მეორე «გამოსავალი» აცდენილია იმ პერიოდში არსებულ სამართლებრივ ნორმებს. ამით ავტორი ამხელს რენარის და ჰერსანტის ცბიერებას. ისინი უპირისპირებენ ძველ ჩვეულებას იმ სამართლებრივ ნორმებს, რომლებსაც მეფე უნდა იცავდეს. ამგვარად,

14. *Ysengrin, leissiez ce ester. / Vos n'i poés rien conquerer, / Ainz ramentevez vostre honte. / Musart sont li roi et li conte, / Et cil qui tiennent les granz corz / Devient cop, hui est li jorz. / Onques de si petit damage / Ne fu tel duel ne si grant rage. / Tele est cele ovre a escient / Que li parlers n'i vaut noient.* (Dufournet, Méline., v. 45-54).

თითქოს მეფის პერსონაჟი გაუფასურებული ჩანს; იქნებ ის სუსტია¹⁵, ცდილობს დრო მოიგოს, ისარგებლოს ჩვეულებითი სამართლის ძალით? ამავე დროს, ავტორი ხაზს უსვამს ლომ ნობლის ძალისხმევას, რათა არ «გაყალბდეს რენარის სასამართლო» (*forjurer*, ტაეპი 229), მას არ დაედოს ბრალი სათანადო მტკიცებულების გარეშე, რადგან მრუშობის სანდო მოწმეები არ არიან; არც ჰერსანტს და არც ლეკვეებს შეუძლიათ მოწმედ ყოფნა. ორდალიის მოწყობა მგლისათვის მიუღებელია¹⁶; გაცოფებული, ის უარყოფს ასეთ გამოცდას და აცხადებს, რომ პირადად, მარტო იძიებს შურს. ამით მგელი განარისხებს მეფეს, რომელიც არის სამართლის და მშვიდობის მცველი:

ემმაკმა დალახვროს, უფალო იზენგრინ,
 თქვენ ისევ საომრად ხართ განწყობილი?
 [...] მშვიდობა გამოცხადებულია,
 მან სიწყნარე დაუბრუნა სამეფოს.
 ვინც დაარღვევს კანონს, თუ დაიჭირეს,
 დიდი განსაცდელი დაატყდება¹⁷.

სამეფო კარის სასამართლოს კანონიერი პროცედურა ჩანაცვლებულია მეფის სურვილით, რომ შეარიგოს ორი სენიორი.

ამგვარად, ერთის მხრივ მრუშობის დანაშაული თითქოსდა მინიმიზირებულია, დაყვანილია ჩვეულებრივ, პირად პრობლემამდე, რომელიც შურისძიების გარეშე უნდა მოგვარდეს, რათა ზიანი არ მიადგეს სამეფოში მშვიდობას, ხოლო მეორეს მხრივ, თითქოსდა აუცილებელი პირობაა სასამართლოს გადაწყვეტილების შესაბამისობა იურიდიულ ნორმასთან.

ამიტომაც, მეფე მრუშობის საქმეზე საუბრობს ორდალიის უძველეს პრაქტიკაზე, რაც მკითხველს და მსმენელს ახსენებს იმ ორდალიას, რომელიც იზოლდამ (*ტრისტანი და იზოლდა*, დაწერილი 1170 წელს) წარმატებით გაიარა, ისარგებლა რა ენობრივი ორაზროვნებით:

15. ამ სამეფო პერსონაჟში ჩვენ შეგვიძლია დავინახოთ მინიშნება მეფე ლუი VII-ის პიროვნებაზე. სწორედ ის მეფობდა 1179 წელს; მან სამეფოში მშვიდობა 1155 წელს გამოაცხადა.

16. იზენგრინს სავარაუდოდ ემინია, რომ ორდალია მისი მეუღლის ღალატს გამოააშკარავებს. ეს შიში, ან რწმენა, მას წარმოადგენს ძველი ჩვეულებების (ორდალია, პირადი შურისძიება) მიმდევარ რაინდად. გავისხენოთ, რომ სწორედ ჰერსანტი აიძულებს მას; საჩივარი შეიტანოს იმ პერიოდში ძალაში მყოფი სამართლის ნორმების მიხედვით.

17. *Por le cuer bé, sire Ysengrin, /Prendra ja vostre guerre fin? / [...] est la pes juree / Dont la terre est aseüree; / Qui ja l'enfendra, s'il est tenuz, /Molt mal li sera avenuz.* (Dufournet, Méline., v. 255-6 et 263-6).

სიტყვები ზუსტი იყო, ხოლო ფაქტები სრულიად ყალბი. იზოლდა მეფე მარკის ცოლი და ტრისტანის საყვარელი იყო. ის მრუშობაში დაადანაშაულეს და ორდალიის გავლა მოსთხოვეს. ორდალიამდე იზოლდამ დაიფიცა, რომ არც ერთი მამაკაცი არასოდეს არ იმყოფებოდა მის თეძოებს შორის, გარდა მისი ქმრისა და ერთი სხვა მამაკაცისა, რომელმაც კისერზე შეისვა რათა მდინარეზე გადაეყვანა. რა თქმა უნდა, ეს უკანასკნელი გადაცმული ტრისტანი იყო.

მის მსგავსად, ჰერსანტი არც ისე უდანაშაულოა, როგორადაც სურს თავის წარმოჩენა და მხოლოდ ვირ ბერნარს სჯერა მისი თავისმართლების გულწრფელობის. როდესაც ძუ მგელი მზადყოფნას გამოთქვამს, რომ წარმოთქვას განმწმენდელი ფიცი და ორდალია გაიაროს, ის ჰვიცავს, რომ რენარის ქმედებები მის მიმართ უმწიკვლოა; უპირველეს ყოვლისა ჰერსანტი ამბობს, რომ რენარს მისთვის ისეთი არაფერი გაუკეთებია, რასაც მელა საკუთარ დედას არ გაუკეთებდა.

ყველა წმინდანის სახელით, რომლებსაც თაყვანს ვცემთ,
ისეთივე ჭეშმარიტებაა, როგორც ვსასობე უფლის მფარველობას,
ვფიცავ, რომ რენარს არასოდეს უქნია ჩემთვის ისეთი რამ,
რასაც დედამისს არ უზამდა¹⁸.

ჰერსანტი, რომელიც კარგად იცნობს რენარს, თავისუფლად უშვებს, რომ მელას, შესაძლებელია, ჰქონდეს ინცესტური ურთიერთობა დედასთან, ხოლო სამეფო კარის სასამართლოს წევრებს კი შესაძლოა, ეფიქრათ, რომ რენარი კარგად მოიქცა. შემდეგ ჰერსანტი ირწმუნება, რომ მისი საკუთარი საქციელიც შეიძლება შევადაროთ მონაზონის საქციელს:

არასოდეს, ვფიცავ ჩემს რწმენას წმინდა მარიამისას,
მე არ მივცემივარ ჩემი სხეულით გარყვნილებას
და არც თავაშვებულობას და არც ისეთ რაიმეს
რაც მონაზონს არ შეუძლია ქნას¹⁹.

ორაზროვანია სწორედ ის გარემოება, რომ ერთნი ფიქრობენ მონაზონთა მაღალ ზნეობაზე, ხოლო მეორენი კი ისეთ ზნეობაზე, რომელიც ხანდახან ეწინააღმდეგება უბიწოების იმ აღთქმას, რომელსაც მონაზვნები აღკვეცისას დებენ. ამგვარად, ჰერსანტს შეეძლო, თავი უდანაშაულოდ წარმოეჩინა მართალი გულების წინაშე. საქმე ამით დამთავრდებოდა, რენარის წინააღმდეგ ახალი, სულ სხვა ბრალდება

18. *Par trestoz les sainz qu'on aore, / Ne se Damledex me secore, / C'onques Renart de moi ne fist / Que de sa mere ne feïst* (Dufournet, Méline., v. 147-50).

19. *Onc, foi que doi sainte Marie, / Ne fis de mon cors puterie / Ne mesfet ne maveis afere / Qu'une none ne poïst fere* (Dufournet, Méline., v. 175-8).

რომ არ წამოეყენებინათ: დანაშაულები, რომლებიც მან ყველას დასანახად ჩაიდინა საქათმეში.

სიტუაცია გაამწვავა მამალ შანტეკლერისა და მასთან ერთად ოთხი დედლის მოსვლამ, რომელთაც მეფის კარზე დასაბუთებული საჩივარი წარადგინეს. საკაცებზე დასვენებული, მელას მიერ დაგლეჯილი ერთ-ერთი დედლის, კუპეს (Coupée) დანახვისას მეფე აღშფოთდა. სიბრალულისა და მრისხანებისაგან ლომმა დაიღრიალა. რენარი დამნაშავეა მკვლელობასა და კანონის დარღვევაში (*omecide et desroi*, ტაევი 377). ათი მცნების ჩამონათვალში მკვლელობის დანაშაული («არა კაც კლა») მრუშობაზე ადრე მოიხსენიება. იზენგრინმა მხარი დაუჭირა მამლის საჩივარს. მაშინ მეფემ საჯაროდ დასდო ბრალი რენარს და ბრძანა, რომ ის სამეფო კარის წინაშე მოეგვარათ. რენარის მიმართ ბრალდებები მრავლდება: «მე მას ბრალს ვდებ, მთელი იმ დიდებულებით, რომელიც ადათის მიხედვით მეკუთვნის, / მრუშობაში, უტიფრობაში, / მეფის შეურაცხყოფაში, / მშვიდობის დარღვევაში»²⁰.

ახლა უკვე შესაძლებელია რენარის გასამართლება. ბრალდებულის უფლებები სრულადაა დაცული, მოწმეები ობიექტურები არიან და ამიტომ მათი მოწმობები სამართლებრივად მისაღებია. სიუჟეტის ეს ახალი განვითარება წარმოაჩენს, თუ რა რთული იყო სამართლის ნორმების მიხედვით რენარის სამართალში მიცემა, როდესაც ბრალდება ეყრდნობოდა მხოლოდ შეურაცხყოფილი სენიორის საჩივარს, რომელიც მეფის წინაშე წარსდგა დანაშაულის სათანადო მტკიცებულების და სამართლებრივად მისაღები მოწმეების გარეშე. არ მომხდარა დანაშაულზე წასწრება, რომელიც ცხადად წარმოაჩენდა რენარს დამნაშავედ. მრუშობის საქმეზე მეფეს სურდა სასამართლო შეცდომის თავიდან აცილება. მეფის ფიგურა, რომელიც «სამართლის სათანადო მოქმედების გარანტია»²¹, ამ სიტუაციიდან უფრო ძლიერი გამოდის. მაჩვ გრინბერს დაევალა რენარის მეფის კარზე მოგვრა, სადაც მას ყველა დაძაბული ელოდა. რენარი საკუთარი თავის დაცვის გრძელ სიტყვას იწყებს მის მიერ მეფისათვის სამსახურის გაწევის ფაქტებით და შურიანების მხილებით. ის ეჭვქვეშ აყენებს საკუთარ პასუხისმგებლობას იმ ზიანისათვის, რომელიც მიადგა დათვ ბრენს და კატა ტიბერს (Tibert) (მან უბრალოდ გამოიყენა მათი ლორმუცელობა მათ ხაფანგში გასაბმელად და ამისთვის საყვედური არ ეკუთვნის). შემდეგ რენარი მიადგა იზენგრინის მიერ შემოტანილ საჩივარს:

20. *Me plein, si con je fere sueil, /Del avoltire et del orgueil / Et de la honte qu'il m'a fete, / Et de la pes qu'il a enfrete.* (Dufournet, Méline., v. 393-6).

21. Roger Bellon, გვ. 1485, გამოცემა A. Strubel (შენიშვნა 1), სიტყვის «Noble» (ნობლი) განმარტებებში.

არც კი ვიცი რა ვთქვა იზენგრინის შესახებ.
ის არ ცდება, როდესაც აცხადებს,
რომ მე მიყვარდა მისი ცოლი.
და თუკი მისი ცოლი არ ჩივის,
მაშინ რატომ ვარ ცუდი საყვარელი ჩემი ქალბატონისთვის?
ეს გიჟი ეჭვიანი შურით კვდება:
განა ეს არის მიზეზი რომ ჩამომახრჩოთ?²²

როგორც საკუთარი თავის ადვოკატი, რენარი მრუშობის ბრალს აღიარებს, მაგრამ არაფერს ამბობს არა მხოლოდ სავარაუდო გაუპატიურებაზე, არამედ კუპეს მკვლელობაზეც კი. ამგვარად რენარმა იზენგრინს ისევ მოარგო მოტყუებული ქმრის როლი, ხოლო ჰერსანტის რეპუტაცია მას მცირედითაც არ ალღევებს. დავა რჩება მამაკაცებს შორის და რენარი დიდ სიამოვნებას იღებს თავისი მოწინააღმდეგის სახალხოდ დამცირებით. მელამ ისევ გამოხატა ერთგულება მეფისადმი და საკუთარი დიდი ასაკით თავის მოკატუნება დაიწყო: «მოხუცი ვარ, ძალა უკვე აღარა მაქვს» (*Vels sui, si ne me puis aidier*, ტ. 1267). მეფე არ მოტყუვდა, იურიდიული მანქანა თავის გზას აგრძელებს:

აჰ! თქვენ საკმაოდ გრძელი ენა გაქვთ და კარგადაც იცავთ თავს,
მაგრამ რაში გარგიათ? ტყუილად ირჯებით,
სხვას არაფერს ელოდოთ
თუ არა ჩემი სამართლის სიმკაცრეს²³.

სამართალი წესების მიხედვით აღსრულდება: დადგება განაჩენი (*juise*, v. 1294), მეფის კარი აღასრულებს სამართალს (*jugeront mi baron*, v. 1295).

მეფის მრჩევლებმა აიღეს სიტყვა: გრიმბერი კანონის დაცვისაკენ მოუწოდებს, «ბრალდებული უნდა განისაჯოს სამართლიანად და სამართლის მიხედვით» (*par loi et par jugement*, v. 1306); ბრალდებულს საშუალება უნდა მიეცეთ, «თავი დაიცვას კანონიერი პროცედურების მიხედვით თქვენი კარის ღია სასამართლოზე» (*A respondre par jugement / En vostre cort, voiant la gent*, v. 1311-12).

განაჩენი დადგა. რენარს ჩამოახრჩობენ. მეფე დაეთანხმა განაჩენს. აღმართეს სახრჩობელა, მაგრამ სიკვდილის დასჯის სანაცვლოდ რენარი ალუთქვამს, რომ ჯვრიან მოსასხამს შეიმოსავს და პილიგრიმად

22. *D'ysengrin ne sa ge que dire, /Que il n'a mie tort del dire / Que j'avoie sa feme amee. /Et quant ele ne s'est chamee, / Sui je lecheres de m'amie? / Li fox jalox en a envie: / Est por ce drois que l'en me pende?* (Dufournet, Méline, v.1253-9).

23. *Bien savés parler et plaidier: / Mes ce que vaut? ce n'a mestier. / N'en partirés en nule guise / Que de vos ne fache justice.* (Dufournet, Méline., v.1285-98).

წავა იერუსალიმში. გრიმბერი კიდევ ერთხელ მხარს უჭერს მელას. მეფე გამოთქვამს თანხმობას ერთი პირობით: «აილოს ჯვარი, ოლონდ, იქ დარჩეს» (*Et il la pregne / Par tel convent que la remaigne*, v. 1413-14).

მართალია, მელა ყოველთვის უნდა გადაურჩეს სიკვდილს, რათა სულ ახალ და ახალ თავგადასავლებში გამოჩნდეს²⁴, მაგრამ ამ ნარატიული ხერხის მიუხედავად, ცხადადაა ნაჩვენები, რომ ლიტერატურული ტექსტი არანაირად არ არღვევს შუა საუკუნეების სამართლის წესებს, რომლებსაც წარმოგვიდგენს და მხარს უჭერს ავტორი. როგორც კი დანაშაული ფიქსირდება, სამართლებრივი პროცედურის მიმდინარეობა ზედმიწევნითაა დაცული. მკითხველისათვის ნათელია მოცემული პერიოდის ახალი იურიდიული რეალობის სურათი, რომელიც პრაქტიკაში ნელ-ნელა ანაცვლებს ძველს. ზუსტად ამ შეფარული თანამოაზრეობის შემდეგ მყარდება ავტორსა და მკითხველს შორის მხიარული თანხმობა. ერთნი მელას რომანს სატირად თვლიან, ხოლო მეორენი – პაროდიად. დომინიკ ბუტე (Dominique Boutet)²⁵ ამ უკანასკნელთ ეთანხმება: «სწორედ პაროდიასთან გვაქვს საქმე, როგორც კი ხდება ადამიანების როლის ცხოველურობის რეგისტრში ტრანსპოზიცია. ეს აუცილებლად სატირას არ ნიშნავს», და ის დასძინს: «ეს ყველაფერი სრულიადაც არ გადის იმ ჟანრის – რიდენდას (*ridenda*), ანუ სასაცილო ამბების – ჩარჩოებიდან, რომელსაც ეკუთვნის მელას რომანის დიდი ნაწილი. სასაცილოა ადამიანებისა და ცხოველებისგან შემდგარი ეს უცნაური საზოგადოება, სადაც ცხოველები ადამიანებად გადაიქცევიან, ხოლო ადამიანები – ცხოველებივით იქცევიან». მაგრამ მოთხრობებში აღწერილ ამ «ამოტრიალებულ სამყაროში» ცხოველები რაინდები არიან, ხოლო პერსონაჟები, რომლებსაც მხოლოდ ადამიანების როლი აქვთ – ბურჟუები და გლეხები. სამართლებრივი ნორმები ძირითადად ეხება რაინდულ მაღალ საზოგადოებას²⁶ და სამართლებრივი პროცედურები მიმდინარეობს მეფე ლომ ნობლის სამეფო კარზე. მელას რომანის ავტორების და განსაკუთრებით ტოტი I-ის ავტორის დამოკიდებულება სასამართლო დავების მიმართ საკმაოდ კრიტიკულია. «რენარის გასამართლების» ეპიზოდში, მომჩივანი იზენგრინი არ არის დაკმაყოფილებული; პირიქით, ის ყოველთვის გამასხარავებულია. მრუშობის საქმეში ყველა ცდილობს მხოლოდ რენარის გამართლებას. მკვლელობის საქმეში ჩამოხრჩობით

24. იხ.: Bellon, «La justice dans le *Roman de Renart*: procédures judiciaires et procédés narratifs», 79-95 და Sheidegger, «Les jugements de Renart: impunités et structure romanesque», 333-48.

25. იხ. გვ. 920 Ia ტოტის შენიშვნა, ა. სტრიუბელის (Strubel) გამოცემა (იხ. შენიშვნა 1).

26. იხ. დ. რიგერის (D. Rieger) სტატია, შენიშვნა 10.

დასჯას ცვლიან თავად დამნაშავის მიერ შემოთავაზებული სასჯელით, პილიგრიმობით. მეფეს არ სურს მელას დაბრუნება, რადგან ნაკლებად სჯერა რენარის პილიგრიმობის განმწმენდელი ძალის და ფაქტიურად მას ექსორია ჰყოფს. რენარის ბრწყინვალე თავდაცვითი სიტყვა, ისევე, როგორც ჰერსანტის ორაზროვანი საუბარი, წარმოაჩენს ტოტ I-ის ავტორის გარკვეულ უნდობლობას ენის მიმართ. გაცხადებულია სამართლებრივი პროცედურის მიმდინარეობის აუცილებელი სიზუსტე, ყოველთვის საუბარია პროცედურული ნორმის შინაარსის სიტყვასიტყვით შესრულებაზე და პროცედურული ფორმის დარღვევის თავიდან აცილებაზე; მიუხედავად ამისა, პროცესის ბოლოს გაუგებრობაში ვრჩებით. განა სამართალი საბოლოოდ შეურაცხყოფილი არ რჩება? იმ პერიოდის პროცედურული რეალობების მოთხრობებში ასახვა აჩვენებს XII საუკუნის ბოლოს ახალი ღირებულებების ძიებაში მყოფი საზოგადოების წუხილებს. აქ მეფე ნათლადაა წარმოდგენილი, როგორც ვასალებს შორის მშვიდობის გარანტი, მშვიდობისა, რომელიც მას ყველა საშუალებით – შიდა ომების და პირადი შურისძიებების აკრძალვით – სურს შეინარჩუნოს, რათა გააძლიეროს ის საზოგადოება, რომელსაც მართავს. მაგრამ მას უჭირს სამართლის უზენაესობის განმტკიცება. მანიპულატორი და უტიფარი რენარი ყოველთვის გამარჯვებულია. თუმცა, იმდენად მისი გამარჯვებები კი არ გვაცინებს, რამდენადაც მისი ეშმაკობები და ინტრიგები, რომელთაც განმუხტველი ეფექტი აქვთ. მართლაც, რენარი ხშირად აბრიყვებს იმ არსებებს, რომელთა მანკიერებები და ვნებები ზიანს აყენებენ საზოგადოებრივ ცხოვრებას. ამ მოსაზრების გათვალისწინებით გაბრიელ ბიანჩიოტო წერს:

რენარი, ეს მატყუარა, საბოლოოდ მოთხრობაში პარადოქსალურად ერთადერთია, ვინც იწვევს მკითხველის სიმპათიას. შეიძლება ითქვას, რომ მისი პერსონაჟის მრავალ გამონახტულებათა შორის, ის ამავედროულად წარმოჩინდება სუსტების წარმომადგენლის და გამართლების უხეირო სიმბოლოდ; იმათი, რომელთა იარაღი მხოლოდ ჭკუა და გამჭრიახობაა, რათა ხანდახან მაინც გაიმარჯვონ ძალაუფლების მფლობელებზე. (Bianciotto, *Introduction*, in Fukumoto et al. 47)

ლიტერატურა წარმოსახვას უხსნის კარს. შუასაუკუნეებში მცხოვრებმა მკითხველებმა ეს იცოდნენ ისევე, როგორც ჩვენ. ლიტერატურა კარს უხსნის აგრეთვე აზროვნებას, ქმედებას, უმჯობეს არსებობასა და უმჯობეს ცხოვრებას; ეს ხდება *მელას რომანშიც*, ყოველგვარი ზნეობრივი დიდაქტიკურობის გარეშე.